

questions de pure sinologie. Il n'avait pas voulu que la mort pût anéantir les fruits de ces longs efforts. Sans doute le manuscrit trahissait par son esprit même l'absence d'une revision définitive; ici, une phrase commencée était restée interrompue; ailleurs, des références griffonnées hâtivement, et parfois d'une touche légère de crayon, attendaient leur vérification et leur mise en place; ailleurs encore, des indications analogues se répétaient avec des variantes inquiétantes; enfin les analyses des contes, que Chavannes estimait justement indispensables pour la commodité des folkloristes, n'étaient écrites qu'en partie. La piété conjugale de M<sup>me</sup> Chavannes (morte en 1927) a pu combler cette lacune; elle a complété ces analyses avec un soin si respectueux que le lecteur ne pourra pas distinguer la part qui lui revient. Pour le reste, je me suis appliqué de mon mieux à servir fidèlement la mémoire d'un ami qui a été si étroitement associé à ma propre vie qu'il me semble en faire partie intégrante aujourd'hui encore. M. Alfred Foucher, à qui je dois d'avoir connu Chavannes avec qui il s'était lié dès l'École Normale, a revu toutes les épreuves et soumis les références iconographiques à un contrôle minutieux. M. Paul Demiéville, qui avait été l'élève de Chavannes, et qui possède à son tour une maîtrise exceptionnelle du bouddhisme chinois, a prodigué ses efforts pour que la publication fît honneur au grand nom de Chavannes.

D'un commun accord rien n'a été ajouté au texte du manuscrit, sauf quelques corrections indispensables, ne portant que sur des détails, et qui ont été insérées entre crochets; le travail se présente tel que Chavannes me l'avait légué. On a laissé de côté un grand nombre de feuillets, écrits au crayon d'une main courante, où Chavannes avait simplement ébauché le brouillon de la longue introduction